

Farid, sur son chantier en poste avancé, voit un nuage au loin qui poudroie... Qu'est-ce que cela peut être ? Il s'arrête de travailler, grimpe sur le toit de son engin et s'aplatit, son AK-47 en main avec quelques chargeurs version « jour » sous la main. Dans ses jumelles, il voit arriver le vaguemestre ! Il commence par l'engueuler car il vient de face, du côté ennemi, donc.

Le vaguemestre lui explique :

– Je me suis fait une frayeur en me trompant dans mon itinéraire, j'ai failli me jeter directement dans la gueule du loup. Mais ce n'est pas le plus important, j'ai surtout une lettre pour toi.

Waouh ! Super ! Elle vient de sa sœur Yasmine. L'enveloppe est très épaisse.

– Ouvrez-la ! Allez !

– Du calme, coco, il n'y a pas urgence, laissez-moi savourer l'instant précédant l'ouverture.

– Bon, voici le reste du courrier de ton groupe.

– Merci, ce coup-ci, fais gaffe en repartant à ne pas te tromper de direction !

Les nouvelles des uns servent aux autres, c'est ainsi que l'on se maintient en contact avec le monde des vivants, nous, nous sommes en sursis.

Il décachette cette grosse enveloppe bien usée aux pliures et qui ne demande qu'à s'ouvrir. Enorme surprise !!! Le contenu qui lui échappe des mains se matérialise d'un coup... C'est le journal *Charlie Hebdo* ! Comment cela a pu être possible ? C'est resté un mystère pour lui car la censure bat son plein dans cette zone opérationnelle. Quel bonheur de voir les dessins et caricatures de ses illustrateurs préférés, Reiser et Cabu. Lire les articles de ce journal lui fait prendre la machine à remonter le temps et le moral.

Onze heures du matin. Une masse sombre se déplace rapidement et soulève sur son passage de la poussière balayée par un fort vent de travers, qu'est-ce que cela peut être encore ? Par réflexe, Farid prend ses jumelles et monte sur le toit de la cabine de sa pelle

hydraulique. Toyota V6 avec climatisation en vue, c'est du niveau « grosse couille », genre commandant, voire plus. Il continue de travailler tranquillement, perché à 2,50 m de hauteur dans la cabine surchauffée de son engin de travaux publics. Ils ne vont pas venir lui courir sur le haricot à cette heure-ci quand même !

Les vérins de sa pelle hydraulique fonctionnent en couinant à merveille, il est sur un bon rythme, pas heurté, souple, il se chante « Let it Bleed » des Rolling Stones, tout va bien. Il fait semblant de ne pas les avoir vus, reste concentré sur sa tâche. Subitement, sur le côté, il voit un caporal bedonnant avec des Ray-Ban noires d'aviateur et une grosse moustache descendre du 4X4. C'est un personnage du genre : « J'ai fait la guerre, moi, mon pote, et ton écriteau de mise en garde sur les distances de sécurité à maintenir, moi je m'en fous ! »

La situation se corse, le caporal-chef se met en tête de grimper et de s'accrocher à la porte fermée de la cabine qui est verrouillée de l'intérieur. Farid devient furieux à cause de l'attitude de ce caporal-chef. C'est décidé, il va faire faire un tour de manège, à ce gros moustachu.

Il fait partir en rotation sa pelle hydraulique pour un 360° très cool, juste pour l'impressionner, c'est gagné, le gus est tout blême, la leçon aura peut-être porté. Il ouvre la porte de sa cabine et commence à attaquer verbalement les trois occupants du véhicule.

– J'aurais pu tous vous écraser avec ma pelle hydraulique, lisez les panneaux, nom de Dieu !

Il saute de son engin, le commandant est devant lui : un grand échalas, des épaules étroites, un teint foncé, un visage en lame de couteau avec des petits yeux noirs très rapprochés et des dents en or.

A côté se tient le caporal-chef, son chauffeur, flanqué d'un lieutenant, apparemment l'assistant du commandant. Un jeune homme à peine plus âgé que lui de quelques années, et qui l'air mal à l'aise. Vu son comportement, il doit être dans le désert depuis quelques semaines tout au plus. C'est le plus grand du trio, il est large d'épaules, la peau et les yeux clairs, le cheveu presque

blond, visiblement très au fait de la chose militaire, ça doit être un cadet de la révolution<sup>40</sup> pour être lieutenant d'active à son âge. Sur le ton habituel du paternaliste, le commandant s'adresse à Farid.

– Bonjour, mon fils, tu as l'air de prendre ton travail à cœur, cela fait plaisir à voir, je te fais l'honneur d'intégrer l'armée comme spécialiste des engins, tu verras, c'est très valorisant et bien payé, tu pourras même un jour être sous-officier, si tu t'accroches !

Depuis plusieurs jours, sur le chantier et à part sa tournée du matin pour s'assurer que tous les engins de son groupe fonctionnent normalement, il ne voit personne. D'un seul coup, il comprend le pourquoi de la proposition du commandant. Vêtu d'un pantalon de l'armée, d'un T-shirt à l'effigie de Jimmy Hendrix, la tête couverte d'un chèche de couleur noire, il ne l'a pas salué militairement, c'est clair, il l'a pris pour un des civils qui, de temps à autre, peuvent venir en renfort ! Il décide d'écourter cette séquence qui risque de devenir problématique pour lui. Il doit tout faire pour laisser passer cette situation sans éveiller le moindre soupçon ! Au moment de remonter dans sa cabine, le commandant lui demande de lui indiquer où se trouve le sous-officier responsable de chantier.

A cet instant, saisi d'une rage folle contre le paternalisme de cette personne et tout ce qu'elle représente, il fait quelque chose de bravache qui peut lui coûter cher. Pour toute réponse, il met la main à sa poche arrière et lui montre ses galons de combat de sous-officier... le temps semble suspendu...

Ils sont tous les trois face à lui : le caporal-chef ne sait plus où se mettre, le lieutenant se rengorge, le commandant devient blême, l'insulte, le traite de tous les noms d'oiseaux de la terre, il monte et ferme violemment la porte de la Toyota, les deux autres ne traînent pas. Il ne regrette pas la claque qu'il vient de donner à ces orgueilleux militaires. Mais maintenant, c'est le match retour, il sait que la machine va se mettre en route pour le punir. C'est sûr, le comman-

<sup>40</sup> Cadet de la révolution : pupille de la nation élevée par l'armée.

dant n'avalera pas ce qu'il vient de considérer comme un affront. Il ne s'est pas trompé de beaucoup, il est 16 heures et de nouveau la piste poudroie.

Il n'y a pas à dire, quand il s'agit de montrer les biscotos, quel que soit le pouvoir, et a fortiori le pouvoir militaire, celui-ci ne s'en laisse pas conter. Rebelote, un nuage de poussière, il prend ses jumelles, c'est une des jeeps de la compagnie du génie dont il fait partie. Il arrête tout et prépare ses maigres affaires pour le retour au campement où la sanction sera appliquée.

Le chauffeur arrive et lui transmet l'ordre de retour au campement. Il monte dans sa jeep pour exécuter l'ordre et subir comme prévu « un réglage d'aileton ». Il arrive deux heures plus tard, retrouve son trou et s'y installe pour la nuit. De toute façon, c'est à l'appel du matin que les sanctions sont annoncées.

Le capitaine commandant la compagnie l'appelle après le lever des couleurs et lui passe un savon devant tout le monde. Au garde-à-vous, il l'écoute, de toute manière, il n'a pas le choix.

Il a droit au sermon sous forme d'une longue litanie de griefs qui lui sont reprochés comme :

- Le manque de respect par l'absence de salut dû aux supérieurs.
- Le manque de respect envers la patrie qui se saigne aux quatre veines pour l'entretenir.
- Le manque de respect dû à l'uniforme qu'il ne porte pas ou en partie.
- Le mauvais entretien du fusil d'assaut AK-47 alors que cela coûte une fortune à la nation, etc.
- Blablabla...

Pendant ce temps, son esprit vagabonde et il se revoit dans le métro, en sent même l'odeur caractéristique ! Pourquoi à ce moment-là ? Il ne saurait le dire et attend la sanction, stoïque, vas-y, coco, lâche-la ta décision, boum ça tombe !

- Quinze jours d'arrêt !

Il prend sa couverture, son barda et s'apprête à aller aux arrêts.

– Garde-à-vous ! Personne ne vous a ordonné de bouger.

Que se passe-t-il encore ? se demande-t-il.

– Débarrassez-moi le plancher et retournez sur le chantier !  
Votre équipe vous attend !

Serait-ce un signe de clémence ? Pas tout à fait, d'une part c'est tout simplement que le travail accompli par son équipe est reconnu pour sa qualité et très attendu par d'autres bataillons dont ils préparent les cantonnements. D'autre part, la compagnie du génie réalise ou détruit des ouvrages à la demande. Le commandant du QG, d'après les témoins, a eu une attitude condescendante à l'égard de notre commandant de compagnie, le considérant comme un simple exécutant. Farid bénéficie pour cette fois des bisbilles entre officiers et officiers supérieurs.

La Charte nationale, c'est un document de 190 pages qui retrace l'histoire de l'Algérie et une vision politique de l'avenir dans le cadre d'une société socialiste. Cet ouvrage est remis à chaque homme avant le référendum.

Farid lit cette Charte qu'il trouve intéressante et se met à en faire le commentaire lorsqu'il tombe page 19 sur un passage qui précise : « La Nation n'est pas un assemblage de peuples ou une mosaïque d'ethnies disparates. » Lui qui dans les années 70 écume les bals folks dont beaucoup sont bretons, se pose la question de la place des Kabyles dans cette Algérie telle qu'elle est proposée. Un peu plus loin, page 21 : « Le peuple algérien est un peuple musulman, l'islam est la religion de l'Etat », il jette l'éponge et arrête sa lecture, ne se sentant plus représenté, lui qui est agnostique sincère.

Tout à son commentaire à haute voix, il ne fait pas attention à l'officier qui s'approche de lui.

– C'est bien, vous lisez attentivement la Charte nationale et en plus vous en faites des commentaires qui intéresseront beaucoup de monde. Je vous invite à les développer en public auprès de la troupe demain matin après la levée des couleurs.

Il sent le danger et adopte un profil bas en jouant le rôle d'un jeune soldat découvrant la politique.

– Je faisais les commentaires à haute voix justement pour trouver quelqu'un qui aurait pu m'expliquer tout ça, c'est nouveau pour moi. Je n'y comprends rien au socialisme. Je viens de France où il est dit que c'est un mauvais système économique et politique. Pour la religion, on n'en parle pas dans les affaires de l'Etat français.

– Demain, il est prévu une explication, c'est moi qui suis chargé de la faire pour toute la compagnie avant de passer au vote.

Le lendemain matin après le lever des couleurs, l'officier fait une lecture de la Charte nationale, après quoi défilent tous les hommes, section par section, devant la tente montée pour le vote.

Sur une longue table trônent une dizaine de tas de bulletins « OUI » et au bout de celle-ci, à côté de l'urne, un tas de bulletins « NON ». A cette table sont assis quelques officiers non connus de la compagnie du génie, qui surveillent cette opération, sûrement parmi eux des gens de la sécurité militaire. Chaque homme prend un bulletin, il n'y a pas d'isoloir, et le glisse dans l'urne. Cela s'apparente ni plus ni moins qu'à une revue d'effectifs. Il arrive avec son groupe, il sera le premier à voter, suivent ses hommes. Un homme du groupe, un Kabyle, prend un bulletin « NON » et le glisse dans l'urne en les défiant du regard. Les visages des officiers surveillant le vote se figent dans une grimace qui n'augure rien de bon.

Le lendemain matin, après le rituel du lever des couleurs et des différentes consignes, vient le moment de l'annonce des sanctions. Lahrache est appelé pour se faire apostropher par le commandant de compagnie.

– Dans votre groupe, apparemment vous n'avez pas réussi à bien passer l'information sur l'importance du vote. Cela a pour conséquence une forte tête qui se révèle, le soldat Mohand. Pour lui apprendre à bien réfléchir, vous le mettrez trois jours à casser des cailloux au marteau-piqueur, exécution immédiate !